






## LES SAUTERELLES


Encore un souvenir d'Algérie, et puis nous reviendrons au moulin...

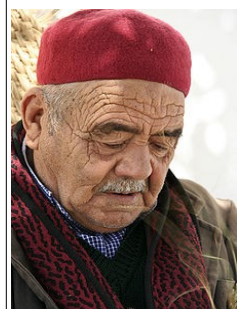
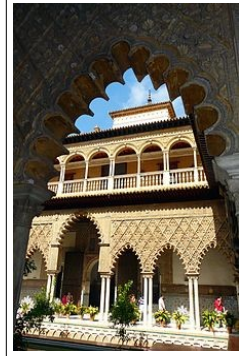
La nuit de mon arrivée dans cette ferme du **Sahel** (*désert d'Afrique du Nord*), je ne pouvais pas dormir. Le pays nouveau, l'agitation du voyage, les aboiements des **chacals** , puis une chaleur énervante, **oppressante** (*qui gêne*), un étouffement complet, comme si les mailles de la **moustiquaire**  n'avaient pas laissé passer un souffle d'air... Quand j'ouvris ma fenêtre, au petit jour, une brume d'été lourde, lentement remuée, **frangée aux bords** (*cousue*) de noir et de rose, flottait dans l'air comme un nuage de poudre sur un champ de bataille. Pas une feuille ne bougeait, et dans ces beaux jardins que j'avais sous les yeux, les vignes espacées sur les pentes au grand soleil qui fait les vins sucrés, les fruits d'Europe abrités dans un coin d'ombre, les petits orangers, les mandariniers en longues files **microscopiques** (*petites*), tout gardait le même aspect **morne** (*triste*), cette immobilité des feuilles attendant l'orage. Les bananiers eux-mêmes, ces grands roseaux vert tendre, toujours agités par quelque souffle qui emmêle leur fine chevelure si légère, se dressaient silencieux et droits, en **panaches** (*bouquets*) réguliers.

Je restai un moment à regarder cette plantation merveilleuse, où tous les arbres du monde se trouvaient réunis, donnant chacun dans leur saison leurs fleurs et leurs fruits **dépaysés** (*d'un autre pays*). Entre les champs de blé et les massifs de



chênes-lièges, un cours d'eau luisait, rafraîchissant à voir par cette matinée étouffante ; et tout en admirant le luxe et l'ordre de ces choses, cette belle ferme avec ses **arcades moresques** , ses terrasses toutes blanches d'aube, les écuries et les hangars groupés autour, je songeais qu'il y a vingt ans, quand ces braves gens étaient venus s'installer dans ce vallon du Sahel, ils n'avaient trouvé qu'une méchante baraque de **cantonnier** (*ouvrier chargé de l'entretien des routes*), une terre **inculte** (*qu'on ne peut pas cultiver*) hérissée de palmiers nains et de **lentisques** . Tout à créer, tout à construire. À chaque instant des révoltes d'Arabes. Il fallait laisser la **charrue**  pour faire le coup de feu. Ensuite les maladies, les **ophtalmies** (*maladies des yeux*), les fièvres, les récoltes manquées, les **tâtonnements** (*essais*) de l'inexpérience, la lutte avec une administration **bornée** (*qui manque de compréhension*), toujours flottante. Que d'efforts ! Que de fatigues ! Quelle surveillance incessante !

Encore maintenant, malgré les mauvais temps finis et la fortune si **chèrement** (*difficilement*) gagnée, tous deux, l'homme et la femme, étaient les premiers levés à la ferme. À cette heure **matinale** (*tôt le matin*) je les entendais aller et venir dans les grandes cuisines du rez-de-chaussée, surveillant le café des travailleurs. Bientôt une cloche sonna, et au bout d'un moment les ouvriers défilèrent sur la route. Des vigneron de Bourgogne ; des laboureurs **kabyles** (*peuple d'une région d'Algérie*) en **guenilles** (*vêtements déchirés*), coiffés d'une **chéchia** rouge (); des **terrassiers** (*ouvriers qui transportent la terre*) **mahonnais** (*habitants de*



*l'île de Minorque, voir carte*), les jambes nues ; des Maltais ; des **Lucquois** (*habitants d'une ville d'Italie*) ; tout un peuple **disparate** (*divers*), difficile à conduire. À chacun d'eux le fermier, devant la porte, distribuait sa tâche de la journée d'une voix brève, un peu rude. Quand il eut fini, le brave homme leva la tête, scruta le ciel d'un air inquiet ; puis m'apercevant à la fenêtre :

— Mauvais temps pour la culture, me dit-il... voilà le **sirocco** (*vent très chaud*).

En effet, à mesure que le soleil se levait, des bouffées d'air, brûlantes, **suffocantes** (*difficulté à respirer*), nous arrivaient du sud comme de la porte d'un four ouverte et refermée. On ne savait où se mettre, que devenir. Toute la matinée se passa ainsi. Nous prîmes du café sur les **nattes** (*le tapis*) de la galerie, sans avoir le courage de parler ni de bouger. Les chiens allongés, cherchant la fraîcheur des **dalles** (*carrelage en pierre*), s'étendaient dans des poses **accablées** (*fatiguées*). Le déjeuner nous remit un peu, un déjeuner **plantureux** (*copieux*) et singulier où il y avait des carpes, des truites, du sanglier, du hérisson, le beurre de **Staouëli** (*ville d'Algérie*), les vins de **Crescia** (*vins d'Algérie*), des **goyaves** 🍌, des bananes, tout un dépaysement de mets qui ressemblait bien à la nature si complexe dont nous étions entourés... On allait se lever de table. Tout à coup, à la porte-fenêtre fermée pour nous garantir de la chaleur du jardin en fournaise, de grands cris retentirent :

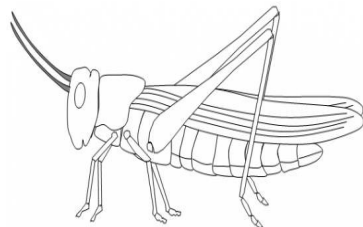
— Les criquets ! les criquets !

Mon hôte devint tout pâle comme un homme à qui on

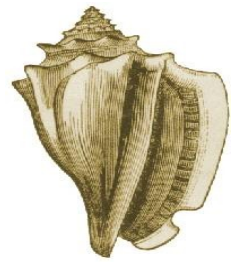


annonce un désastre, et nous sortîmes précipitamment. Pendant dix minutes, ce fut dans l'habitation, si calme tout à l'heure, un bruit de pas précipités, de voix **indistinctes** (*mélangées*), perdues dans l'agitation d'un réveil. De l'ombre des vestibules où ils s'étaient endormis, les serviteurs s'élançèrent dehors en faisant résonner avec des bâtons, des fourches, des fléaux, tous les ustensiles de métal qui leur tombaient sous la main, des chaudrons de cuivre, des bassines, des casseroles. Les bergers soufflaient dans leurs trompes de pâturage. D'autres avaient des **conques marines** 🦪, des **cors de chasse** 🦄. Cela faisait un vacarme effrayant, discordant, que dominaient d'une note suraiguë les « You ! you ! you ! » des femmes arabes accourues d'un **douar** (*village*) voisin. Souvent, paraît-il, il suffit d'un grand bruit, d'un frémissement **sonore** (*que l'on entend*) de l'air, pour éloigner les sauterelles, les empêcher de descendre.



Mais où étaient-elles donc, ces terribles bêtes ? Dans le ciel vibrant de chaleur, je ne voyais rien qu'un nuage venant à l'horizon, **cuivré** (*couleur orange*), compact, comme un nuage de grêle, avec le bruit d'un vent d'orage dans les mille rameaux d'une forêt. C'étaient les sauterelles. Soutenues



entre elles par leurs ailes sèches étendues, elles volaient en masse, et malgré nos cris, nos efforts, le nuage avançait toujours, projetant dans la plaine une ombre immense. Bientôt il arriva au-dessus de nos têtes ; sur les bords on vit pendant



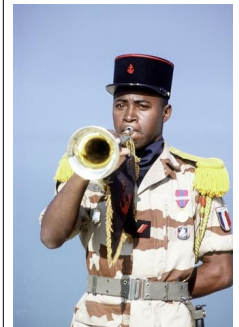
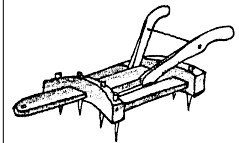
une seconde un **effrangement**, une déchirure. Comme les premiers grains d'une giboulée, quelques-unes se détachèrent, distinctes, **roussâtres** (*de couleur rousse*) ; ensuite toute la nuée (*un grand nombre*) creva, et cette grêle d'insectes tomba drue (*serrée*) et bruyante. À perte de vue les champs étaient couverts de criquets, de criquets énormes, gros comme le doigt.


Alors le massacre commença. Hideux (*horrible*) murmure d'écrasement, de paille broyée... Avec les herses , les pioches, les charrues, on remuait ce sol mouvant ; et plus on en tuait, plus il y en avait. Elles grouillaient par couches, leurs hautes pattes **enchevêtrées** (*emmêlées*) ; celles du dessus faisant des bonds de détresse, sautant au nez des chevaux attelés pour cet étrange **labour** (*travail de la terre*). Les chiens de la ferme, ceux du douar, lancés à travers champs, se **ruaient** (*se précipitaient*) sur elles, les broyaient avec fureur. À ce moment, deux compagnies de **turcos** (*soldats algériens*), **clairons** en tête , arrivèrent au secours des malheureux colons, et la tuerie changea d'aspect.

Au lieu d'écraser les sauterelles, les soldats les flambaient en répandant de longues tracées de poudre.

Fatigué de tuer, écoeuré par l'odeur **infecte** (*mauvaise*), je rentrai. À l'intérieur de la ferme, il y en avait presque autant que dehors. Elles étaient entrées par les ouvertures des portes, des fenêtres, la baie des cheminées. Au bord des **boiseries** (*encadrement des ouvertures*), dans les rideaux déjà tout mangés, elles se traînaient, tombaient, volaient, grimpaient aux murs blancs avec une ombre gigantesque qui

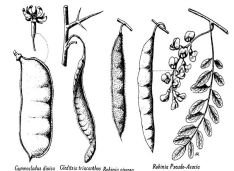
On compare le ciel à un tissu avec des franges



doublait leur laideur. Et toujours cette odeur épouvantable. À dîner, il fallut se passer d'eau. Les **citernes (réserve d'eau potable)**, les bassins, les puits, les viviers (**bassin avec des poissons**), tout était infecté. Le soir, dans ma chambre, où l'on en avait pourtant tué des quantités, j'entendis encore des grouillements sous les meubles, et ce craquement d'**élytres (ailes des sauterelles)** semblable au pétilllement des **gousses**  qui éclatent à la grande chaleur. Cette nuit-là non plus je ne pus pas dormir. D'ailleurs autour de la ferme tout restait éveillé. Des flammes couraient au ras du sol d'un bout à l'autre de la plaine. Les turcos\* en tuaient toujours.

Le lendemain, quand j'ouvris ma fenêtre comme la veille, les sauterelles étaient parties ; mais quelle ruine elles avaient laissée derrière elles ! Plus une fleur, plus un brin d'herbe, tout était noir, rongé, **calciné (brûlé)**. Les bananiers, les abricotiers, les pêchers, les mandariniers, se reconnaissaient seulement à l'allure de leurs branches **dépouillées (sans feuille)**, sans le charme, le flottant de la feuille qui est la vie de l'arbre. On nettoyait les pièces d'eau, les citernes. Partout des laboureurs creusaient la terre pour tuer les œufs laissés par les insectes. Chaque **motte (tas de terre)** était retournée, brisée soigneusement. Et le cœur se serrait de voir les mille racines blanches, pleines de sève, qui apparaissaient dans ces écroulements de terre fertile...

Alphonse Daudet, *Lettres de mon moulin*







Carte des lieux de l'histoire :

Orange : Kabylie (région d'Algérie) – Violet : Staouëli (Algérie) – Rouge : Minorque (Mahon)  
– Rose : Malte – Vert : Lucques (Italie)